

Utopies et formes de vie

Mythes projectifs, valeurs-temps, prototypes et matières



Hommage à Paolo Fabbri

blog : mediationsemiotiques.com

Le colloque d'Albi, en 2015, avait posé la question de la *durabilité*. Poursuivant cette thématique, le XXXVII^e colloque d'Albi voudrait se centrer sur l'importance des *mythes projectifs* en explorant la relation entre utopies et formes de vie : quelle relation avec le temps ? Quelles implications avec la quête de prototypes et l'anticipation de nouvelles matières ?

Le colloque est en hommage à Paolo Fabbri à l'occasion du prix décerné au documentaire « La solution *radiochat* », lauréat du concours audiovisuel de l'ANDRA¹ « Regards sur les déchets radioactifs ». Le synopsis de présentation résume ainsi la proposition de Françoise Bastide et Paolo Fabbri :

« Pendant les années 80, les projets de stockage souterrain de déchets radioactifs se multiplient et soulèvent la question de la 'sémiologie nucléaire'. Il faut concevoir un code, un langage durable qui indiquerait la dangerosité de ces

¹ Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs.

sites de stockage destinés à durer des millions d'années. Deux scientifiques proposent alors de créer une race de chats qui changeraient de couleur à proximité de substances radioactives. Aujourd'hui, contre toute attente, le folklore autour de ce projet rocambolesque pourrait bien constituer l'une des pistes les plus intéressantes pour répondre aux enjeux de la sémiologie nucléaire »².

Articulation de la problématique

Les mythes, on le sait, sont le véhicule le plus efficace pour transmettre des significations résistantes à l'effacement des codes éphémères des langages humains. Malgré la transformation des supports linguistiques, un récit ou un rite peuvent, par leur impact, être traduits dans d'autres langues traversant ainsi, indemnes, les changements sémio-linguistiques. Or, si rites et récits peuvent se maintenir à travers les mutations des codes, cela est dû à leur ancrage dans les pratiques chargées d'en amplifier et transmettre le sens. Une telle codification, peu sensible au mode sémiotique adopté, est confiée aux pratiques de mythologisation qui ont plus de chances de pérenniser la transmission de l'information.

Le rapport de la mythologie au *temps* pose pourtant plusieurs ordres de problèmes. Le plus souvent les anthropologues décrivent des mythes relatant les grands événements du passé : grâce aux récits des origines ils reconstruisent les *mythes de fondation* ; grâce aux récits *théogoniques* et *cosmogoniques* ils retracent la vision qu'a une culture de la naissance de ses dieux et de l'univers. Dans la plupart des cas, il s'agit de la narration d'un événement qui a déjà eu lieu et dont, par l'institution de rites, la répétition culturelle prend en charge la transmission et la mémoire.

A la suite des *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes a décrypté les petites mythologies du présent. Ciblante la logique des signes efficaces, cette mythologie mineure reste essentielle à la recherche du sens des objets au quotidien. Sous son influence, les sémiologues ont interrogé les idéologies du présent par une opération de signe contraire, celle de la démystification (cf. Eco-Fabbri, Greimas). (Axe 1)

² Le documentaire a été réalisé par B. Huguet et D. Nandy. Il est disponible à l'adresse : < <https://vimeo.com/138971483> >

Sur les mythes projectifs

Dans *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss a proposé de distinguer les cultures selon leur gradient thermique, en distinguant les cultures *froides* et les cultures *chaudes*. Il attirait ainsi l'attention sur leur rapport au *temps* : les cultures froides sont fondées sur la temporalité cyclique et alternée du jour et de la nuit ainsi que des saisons ; les cultures chaudes, en revanche, suivent la progression d'un temps linéaire vécu selon l'ordre chronologique. Le plus souvent, dans les sociétés premières, le grand événement a déjà eu lieu et le temps est cyclique. En revanche, les cultures qui conçoivent le temps comme progressif et linéaire accordent leur attention aux événements à venir, dessinant alors des *mythes projectifs*. On pourrait caractériser les sociétés chaudes par les *valeurs-temps* attribuées aux objets et aux événements futurs, un trait bien visible dans les phénomènes de mode, comme dans la quête frénétique des prototypes et des tendances. (Axe 2)

Au-delà des mythologies du présent, les récits d'attente de grands événements s'éloignent de la visée rétrospective pour interroger le *temps futur*. Si, traditionnellement, ces discours se présentaient sous le mode de la divination ou de la prophétie, la modernité y substitue celui de la prédiction et de la prévision. Dans nos sociétés, ce sont le plus souvent les récits scientifiques qui jouent ce rôle de grandes narrations : l'utopie du 'durable' ou de la catastrophe de Gaïa annoncent les formes de vie que nous réservent ces deux scénarios alternatifs.

*

Les utopies au temps de l'anthropocène

Les *utopies* peuvent être considérées comme une autre création propre aux « cultures chaudes ». Répondant à la logique des mythes projectifs, en tant que formes de vie idéales, elles proposent d'abord de localiser celles-ci dans un autre espace. Relisant Thomas Moore, Louis Marin avait insisté sur la nature géographique des utopies. En tant que « jeu spatial », elles permettent d'explorer, par contraste, un ensemble d'idées concernant les relations sociales, les codes moraux, les systèmes politico-économiques. De l'île de Moore, du phalanstère de Fourier, de la ville transparente de Kurt Kusenbergl jusqu'à la colonisation des océans ou de l'espace, la vie autrement et ailleurs est la constante de ces récits.

On peut se demander cependant si notre présent n'est pas en train de produire

des *dystopies*. De fait, l'imaginaire de la colonisation des autres planètes, comme de celle des océans, ne serait que la conséquence de la croissance démographique ; la ville transparente imposant un style de vie sans secrets engendrerait un régime de visibilité totalitaire proche du *panopticon* de Foucault ; la limitation de la société de la consommation résulterait de la finitude des ressources ; le changement des modes de production et l'invention de nouvelles matières serait une manière de réduire la pollution et la production de déchets. L'utopie des formes de vie 'durables' se présenterait ainsi comme une *utopie contrainte* ou même comme l'inversion de l'utopie tout court, car il faut résister au présent pour préserver un futur soutenable.

Dans « No future. Vive l'avenir » Bruno Latour décrit cette nouvelle vision opposant drastiquement le *futur* de l'holocène à l'*avenir* de l'anthropocène. Depuis que l'humanité a la possibilité de déterminer le sort de la planète, depuis l'avènement de l'anthropocène, la perception du futur a changé la manière même de penser l'utopie. Le 'durable' nous impose des utopies de repli. Les grandes narrations de la science signalent ce *seuil géographique* ou *temporel* dont le dépassement rendrait la catastrophe *irréversible*. L'avenir laisse alors la place aux formes de vie propres à la *résistance*.

La société idéale de Thomas Moore, cette île d'Utopie, pourrait devenir le 'lieu d'un impossible bien être'. Pour la première fois l'humanité engage sa responsabilité dans la transmission aux générations futures d'un possible non-lieu. Nous sommes alors censés acquérir les compétences pour empêcher la transformation ultime de la planète : de l'observation de la couche d'ozone au contrôle du niveau de la glaciation, de la mesure de la pollution au contrôle des déchets nucléaires, cette vigilance continue implique la quête d'un *savoir* et d'un *pouvoir* capables, d'une part, de prévoir et de fixer le seuil de non-retour de l'événement fatal, et d'autre part, de ralentir cette catastrophe ou de l'éloigner.

Les contradictions entre solutions locales et globales abondent. Comment concilier urbanisation et gouvernance globale entre la ville-Etat qui devrait montrer son autosuffisance et l'échelle planétaire des problèmes écologiques ? Comment appréhender le débat inédit d'un parlement élargi à tous les règnes du vivant – l'humain, l'animal³ et peut-être bientôt les plantes⁴ – imposant l'utopie

³ Tom Regan, *La philosophie des droits des animaux*, tr. David Olivier, Lyon : Françoise Blanchon, 1991.

⁴ Michael Marder, *Plant-Thinking : A Philosophy of Vegetal Life*, Columbia : Columbia University Press, 2013.

politique d'une assemblée où tous les habitants de la planète auront le droit d'être représentés ? (Axe 3)

Les discours projectifs

Ce vaste répertoire de *récits projectifs*, s'il peut être qualifié de « discours de l'attente », conduit à interroger le statut qu'il convient d'accorder à l'événement attendu.

Un des objectifs du colloque est de distinguer les *discours projectifs* de l'*utopie* de ceux qui sont, d'un côté, *divinatoires* et *prophétiques* et, de l'autre, *prévisionnels* et *prédictifs*. Une telle approche des discours pose d'ailleurs la question des projections non réalisées : ces horizons d'attente qui n'ont pas été historiquement attestés donnent lieu à l'explosion d'événements imprévus. La lecture paradigmatique de l'histoire, exercice auquel nous invitait Lotman, devrait tenir compte des futurs contre-factuels (cf. P. Fabbri), incluant les événements équipotentiels du passé qui ne se sont pas réalisés.

Au-delà du discours scientifique, les petites mythologies du quotidien nous proposent les anticipations particulières des *prototypes* et des formes de vie qui s'ensuivent, la science-fiction gardant la prérogative de les annoncer (cf. W. Gibson). L'importance accordée aux prototypes ainsi qu'à l'imaginaire de la science-fiction semble relever des anticipations qui s'auto-réalisent. (Axe 4)

*

Les utopies de la matière

L'imaginaire des matières proposé par Bachelard accorde un statut particulier aux pâtes, pour leur propriété d'être déformables. Le plastique des années 1950 est en revanche la matière de l'imaginaire dans les *Mythologies* de Barthes. Une dernière considération sur la matière, peut-être plus actuelle, est celle de « la solution *radiochat* » proposée par F. Bastide et P. Fabbri.

Le mythe promu par le chat, élu animal totemique du fait des pratiques et du commérage par les réseaux sociaux, s'enracine dans la matière organique du corps. Inscire l'alerte sur le corps de l'animal, et en faire l'outil de transmission, relève de la manipulation du codage génétique et donc du marquage biologique de la matière vivante. Si le débat sur les relations participatives entre *nature* et *culture*, de Descola à Latour, reste ouvert, il faudra questionner également le fondement de l'opposition qui depuis Vernadsky jusqu'à Lotman sépare la *biosphère* de la *sémiosphère*. Le recours au codage génétique, l'usage de

pratiques rituelles et d'écritures bio-génétiques débouchent sur la fusion entre ce qui relève de la sémiosphère et ce qui est propre à la biosphère. L'écriture des matières organiques, comme l'écriture du génome, conduit à interroger la distinction rassurante entre *biologique* et *culturel*.

De plus, outre l'écriture des matières organiques, les nanotechnologies semblent exhiber les caractéristiques du mythe de l'auto-organisation de la matière. Le niveau atteint par les nano-matières pose la question des matières pré-formées. Les conséquences de cette sémiotisation à l'échelle microscopique sont nombreuses et nécessitent une discussion sur les grandes oppositions et les équivalences risquées entre matières atomiques / matières numériques, matières manipulées / matières non-manipulées, matières organiques / matières inorganiques.

Le colloque souhaite explorer la voie d'une sémiotique des matières et revenir, par conséquent, sur la distinction devenue désormais critique entre les masses amorphes pensées au départ par Saussure et Hjelmslev et les masses pré-organisées de ces nouvelles matières. (Axe 5)

Axes de recherche

1. Les idéologies du présent, entre construction des mythologies mineures et démythification.
2. Les mythes projectifs, des phénomènes de mode et des tendances à la quête des prototypes.
3. L'utopie politique d'une réunion des règnes du vivant et le problème de leur représentation.
4. L'imaginaire de la science-fiction dans l'anticipation des prototypes et des formes de vie qu'ils induisent.
5. La sémiotique des matières et des matériaux, entre préformation, déformation et information.

Références bibliographiques

AAVV

– 2015 *Guerra per immagini. Dal mito di Cadmo al terrore dell'ISIS*, con un contributo di Paolo Fabbri, Rome : Edizioni Universitarie Romane.

Afeissa, Hicham-Stéphane

– 2014 *La fin du monde et de l'humanité*, Paris : Presses Universitaires de France.

Afeissa, Hicham-Stéphane (dir.)

– 2007 *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Paris : Vrin.

Beck, Ulrich

– 2000 *What is Globalization ?*, Malden : Polity Press.

Beyaert-Geslin, Anne

– 2015 *Sémiotique des objets. La matière du temps*, Liège : Presses Universitaires de Liège.

Blanchot, Maurice

– 1971 "L'Apocalypse déçoit", dans *L'Amitié*, Paris : Gallimard.

Boia, Lucien

– 1989 *La fin du monde. Une histoire sans fin*, Paris : La Découverte.

Buell, Frederik

– 2003 *From Apocalypse to Way of Life : Environmental Crisis in the American Century*, Londres : Routledge.

Dauphiné, André,

– 2001 *Risque et catastrophes. Observer, spatialiser, comprendre, gérer*, Paris : Armand Colin.

Deléage, Jean-Paul

– 1991 *Histoire de l'écologie : une science de l'homme et de la nature*, Paris : La Découverte.

Descola, Philippe

– 2005 *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines ».

– 2011 *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris : Éditions Quae.

Dupuis, Jean-Pierre

– 2002 *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris : Seuil.

Eco, Umberto

– [1967] « Per una guerriglia semiologica », *Il costume di casa. Evidenze e misteri dell'ideologia italiana*, Milano : Bompiani, 1973.

Fabbri, Paolo

– 2014 Yes we zombies can, dans "Le fake" M. Maffesoli (dir.), *Les cahiers européens de l'imaginaire*, n° 6.

Fontanille, Jacques

– 2015 *Formes de vie*, Liège : Presses Universitaires de Liège.

Fontanille, Jacques et Zinna, Alessandro (dir.)

– 2005 *Les objets au quotidien*, Limoges : Pulim.

Foessel, Michaël

– 2012 *Après la fin du monde. Critique de la raison apocalyptique*, Paris : Seuil.

Fourçans, André

– 2002 *Effet de serre, le gros mensonge ?*, Paris : Seuil.

Greimas, Algirdas-Julien

– 1970 « Conditions d'une sémiotique du monde naturel », dans *Du Sens*, Paris : Seuil.

Jameson, Fredric

– 2007 *Archéologies du futur. T1 : Le désir nommé utopie*, Paris : Max Milo.

– 2008 *Archéologies du futur. T2 : Penser avec la science-fiction*, Paris : Max Milo.

Lamizet, Bernard

– 2006 *Sémiotique de l'événement*, Paris : Lavoisier.

Landowski, Eric

– 2003 *Passions sans nom*, Paris : Presses Universitaires de France.

Latour, Bruno

– 2012 *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris : La Découverte.

– 2014 "L'Anthropocène et la destruction de l'image du globe", tr. fr. F. Lemonde, dans E. Hache (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, Paris : Dehors, p. 29-56.

Lussault, Michel

– 2013 *L'avènement du monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris : Seuil.

Marrone, Gianfranco (dir.)

– *Semiotica della natura. Natura della semiotica*, avec une interview à Paolo Fabbri, Milan : Mimesis.

Nancy, Jean-Luc

– 2012 *L'équivalence des catastrophes (Après Fukushima)*, Paris : Galilée.

Rifkin, Jeremy

– 2014 *La nouvelle société coût marginal zéro : L'internet des objets, L'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*, Les liens qui libèrent, Paris.

Domaines de recherche

Analyse du discours

Analyse de l'argumentation

Anthropologie

Architecture

Biologie

Design d'objets et de services

Éthologie

Géographie

Histoire

Information et communication

Sociologie des pratiques

Sémiotique du discours
Sémiotique des pratiques, du design et des objets
Sémiotique du projet
Sémiotique des matières
Sémiotique des formes de vie

Champs d'application

- Études de discours
- Études des discours projectifs
- Études d'objets et de services
- Études de pratiques
- Études de formations sémiotiques
- Études de mythes
- Études de formes de vie
- Études de la matière

Colloque

Le colloque se tiendra à Albi au Centre Saint-Amarand du **4 au 7 juillet**.

Modalités de participation

Le comité d'organisation du colloque a prévu deux modalités de participation : la *conférence sur invitation* et la réponse à l'*appel à communication*. La durée de chaque intervention est de 30 minutes suivi de 15 minutes de discussion.

Les propositions doivent présenter un caractère original et inédit. Le document, enregistré et envoyé au format RTF à l'adresse colloque.albi.2016@gmail.com, doit indiquer à la première page les coordonnées du proposant (nom, prénom, laboratoire d'appartenance, adresse électronique et numéro téléphonique). La page suivante doit rester anonyme et présenter un résumé entre 300 et 500 mots, indiquant la référence à l'un des cinq axes de recherche, le(s) domaine(s) et, éventuellement, le(s) champ(s) d'application sollicité(s). Une bibliographie d'orientation, entre 5-10 titres, sera ajoutée à la fin du résumé.

Date limite

La date limite pour présenter les propositions d'intervention est le **20 avril 2016**.

Évaluation

Les propositions feront l'objet d'une évaluation anonyme en double aveugle par les experts du comité scientifique. L'information concernant les propositions acceptées sera envoyée à l'adresse électronique indiquée avant le **15 mai 2016**. Le programme préliminaire sera disponible à la fin de mai 2016.

Modalité d'enregistrement

Le comité d'organisation a établi les frais d'inscription selon le partage suivant :

- Plein tarif : 80 €
- Étudiants : 60 €

L'inscription au colloque couvre :

- La participation à toutes les séances et sessions prévues
- Les pauses café

Direction scientifique

Colloque Albi Médiations Sémiotiques / Observatoire

Organisation

Pierluigi Basso-Fossali, Denis Bertrand, Alessandro Zinna

Comité scientifique

Michel Arrivé

Anne Beyaert-Geslin

Pierluigi Basso-Fossali

Denis Bertrand

Marion Colas-Blaise

Ivan Darrault-Harris
Bernard Darras
Michel Costantini
Maria Giulia Dondero
Paolo Fabbri
Jacques Fontanille
Jean-Marie Klinkenberg
Isabelle Klock-Fontanille
Odile Leguern
Pierre Marillaud
Alessandro Zinna

Calendrier

Date limite de soumission des propositions :

20 avril 2016. La notification d'acceptation est prévue le **15 mai 2016.**

Langues

Les langues prévues pour les interventions sont le français, l'espagnol et l'italien.

Durée des interventions

La durée des interventions est de 30 minutes + 10 minutes de questions.

Inscription au colloque

Après l'acceptation de la proposition de communication l'intervenant doit effectuer l'inscription au colloque (voir les modalités de soumission).

Modalités de soumission

Les propositions de communication sont à envoyer à : colloque.albi.2016@gmail.com

Modalités de sélection

Les propositions feront l'objet d'une évaluation en double aveugle.

Publication des actes

La publication d'une sélection d'articles est prévue dans la collection CAMS/O.

Contact

Pour obtenir des informations : colloque.albi.2016@gmail.com

Informations en ligne

mediationsemiotiques.com